

## KUTNO SANS JUIFS

par A. SIEDLECKI

Il était une fois une ville juive nommée Kutno

Avant la guerre, Kutno comptait vingt-cinq mille habitants. Le nombre de Juifs représentait plus du tiers de la population urbaine générale. Kutno était l'une des plus anciennes communautés juives de Pologne. Le cimetière, qui est en ruine et désolé, a déjà plus de 400 ans. L'ancienne synagogue date de cinq siècles.

À Kutno, une vie juive à part entière s'est épanouie, et dans tous les domaines. Maintenant, elle a été balayée.

### Sur les tombes ancestrales

C'est un dimanche matin ensoleillé. A Kutno, sont arrivés les Juifs survivants de la ville, qui vivent maintenant dans diverses villes du pays – à Varsovie, Łódź et Wrocław – ceux qui étaient récemment revenus d'Union soviétique. Tous ont participé à la triste commémoration du quatrième anniversaire de l'Holocauste dans leur ville natale.

Je parcours les rues de l'ancienne Kutno juive. Tout est calme, les magasins sont toujours fermés, les volets sont toujours fermés, les rues sont dégagées. Cela rappelle le paix du repos du Shabbat dans une ville juive. Je regarde les portes des petites cours et je pense – peut-être que les Juifs avec une âme-additionnelle se montreront ; les Juifs, qui ont été salués dans la littérature par le Kutner Shalom Asz.

Oui, la ville de Shalom Asz est restée intacte (Kutno a peu souffert des opérations de guerre), mais pas de *Shlomo Nagid, Ezekiel Gombiner*<sup>1</sup>. Kutno sans Juifs.

Nous passons devant le bâtiment en briques rouges à deux étages. Ici a vécu le grand gaon et érudit R' Yehoshele Kutner, qui a apporté tant de gloire à la ville. On nous montre : ici était sa cour de justice, sa chambre, sa *yeshiva*...

Nous allons plus loin. Voici le Palace d'Holcman. Un riche Juif. Et ici se trouvait le moulin de Szlajfer. Les Allemands l'ont incendié. Et ici vivait Rabbi Shabtai, ici Chaim David, Moshe Ein – etc., etc. Mon cœur se déchire d'inquiétude et de chagrin. Où sont les Juifs ?

### Le site du ghetto

Sur un site en ruine au coin de la ville, en face de la bretelle de chemin de fer – nous dit-on – se trouvait le ghetto de Kutno. Le 16 juin 1940, les Allemands ont interdit à la population polonaise de sortir de chez elle. Ce jour-là, le transfert des Juifs a eu lieu. Tous les Juifs ont été conduits dans un endroit isolé où se trouvait autrefois l'usine de sucre "*Konstancja*". Ici, dans les installations sucrières à moitié détruites et dans les quatre bâtiments voisins, vivaient 8000 Juifs !

Fin mars 1942, la liquidation des Juifs de Kutno commence. Des centaines d'hommes étaient emmenés chaque jour à Chełmno. Là, ils étaient gazés. L'opération a duré jusqu'à fin avril.

### La cérémonie de deuil

La petite salle de la communauté juive, dans la rue Mickiewiczza est bondée de monde – plusieurs centaines de Juifs, c'est le vestige de la ville de Kutno et de ses environs. Des Juifs des villes voisines de Krośniewice, Żychlin, Ozorków, Konin et Włocławek ont également assisté à la cérémonie de deuil.

Au milieu de la pièce, sur un catafalque doublé de noir, repose l'urne avec des cendres, ramenée du camp de la mort de Chełmno, où périrent les Juifs de Kutno. Autour de bougies allumées, le président du comité, le Dr Finkelsztajn, lit l'histoire de l'Holocauste à Kutno. Par la suite, des allocutions seront prononcées par le *Staroste*, le Vice-Président du Conseil National Municipal et un représentant de la garnison militaire. Ils sympathisent, ils savent ce que l'hitlérisme a apporté avec lui. Aujourd'hui encore, l'esprit d'Hitler travaille toujours parmi nous... Il doit être réduit en cendres. Puis, déprimé, un autre Juif de



La pierre mémorelle – de l'autre côté

<sup>1</sup> NdT : personnages des livres de Shalom Asz.

Kutno prend la parole, G. Fogel. Il raconte comment c'était autrefois... Le chantre entonne le *El Maleh Rachamim*...

Un cortège de deuil se forme, un enterrement. L'urne avec les cendres est portée sur un catafalque. La procession est conduite par le grand rabbin militaire polonais Dr D. Kahana, et le président de la communauté religieuse de Łódź, Yosef Atlas, spécialement venu participer à la cérémonie.

Le cortège funèbre s'arrête dans l'espace vide de la synagogue, que les Allemands ont incendiée sans en laisser aucune trace. Un discours du rabbin Kahana a été prononcé devant la population de la ville assemblée.

L'urne contenant les cendres des martyrs de Kutno a été enterrée dans le cimetière juif. Une pierre tombale a été placée sur la tombe avec l'inscription: "Un monument à la sainte communauté de Kutno qui a été détruite et éradiquée par les meurtriers allemands."<sup>2</sup>

Devant la tombe ouverte se trouve un Yosef Atlas touchant et en deuil. Rabbi Kahana dit le *Kaddish*. La foule éclate en un grand gémississement.

Le cimetière de Kutno n'a pas non plus échappé au sort de l'Holocauste. Les tombes ont été profanées et les *matzevot* ont été démolies. Les tombes de R' Yehoshele Kutner, de R' Moshe Gostyniner<sup>3</sup> et d'autres bons Juifs par qui Kutno était entendue, ont été profanées.

Le cimetière contient également des fosses communes de personnes décédées dans le ghetto et de personnes décédées lors des tueries que les Allemands ont commises dans la ville même. Il y a une fosse commune de cinquante filles juives maltraitées, qui ont été torturées à mort par le chef de la Gestapo. Et lorsque le même meurtrier allemand est revenu quelques jours plus tard pour demander plus de filles juives, soi-disant pour les emmener au travail, le président du *Judenrat*, Bernard Holcman, a refusé d'en donner. "Tant que les cinquante premières filles ne reviendront pas, personne ne viendra travailler pour vous !" expliqua-t-il.

Ce discours audacieux, Holcman, comme son camarade Sender Falc, l'ont payé cher : la Gestapo les ont emmenés au cimetière, les ont forcés à se creuser une tombe et les ont enterrés vivants...

De telles histoires et des histoires similaires de douleur juive ont été racontées sur les tombes du cimetière de Kutno...

("La Nouvelle Vie", Łódź, Juin 1946.  
Envoyé au Livre du Souvenir par : Aharon-Henech KOENIG, Paris)

---

<sup>2</sup> NdT : cette pierre mémorielle a été détruite quelques jours plus tard, par des Polonais.

<sup>3</sup> NdT : Moshe Gombiner, le père de Shalom Asz.